



# Pharos

n° 6

janvier MM

Journal de l'Association Antiquité Vivante

## Editorial

---

### Le théâtre romain de Vidy: bilan provisoire (?)

Comme vous le savez, Antiquité vivante s'est beaucoup investie au début de l'été afin de préserver le théâtre romain de Vidy, découvert quelques mois auparavant. Grâce à l'énergie de quelques bonnes volontés et au soutien de nos membres, il nous a été possible de récolter en un mois plus de 5'000 signatures, chiffre hautement estimable si l'on songe au peu de moyens à disposition, preuve aussi de la sensibilité du public et des médias à un thème touchant à l'Antiquité et plus largement au patrimoine de notre région.

Certes, le résultat de ces démarches n'est peut-être pas à la hauteur des espérances que ce beau succès populaire avait pu susciter, puisque la construction du bâtiment a, comme prévu, soustrait à nos regards les vestiges que les pelles mécaniques avaient dégagés.

Cependant, on aurait tort de croire que nos efforts ont été vains. D'une part parce que, à défaut d'être visible, le théâtre est au moins préservé pour l'essentiel, d'autre part parce que la possibilité de le rendre accessible au public n'est pas définitivement écartée. Par ailleurs, notre action a souffert d'avoir commencé avec un certain retard sur les promoteurs et, même si le monde politique s'est montré dans son ensemble sensible à la question, le débat a été engagé à un moment où les travaux étaient déjà trop avancés pour être aisément modifiés. Quant à Antiquité vivante, elle a prouvé sa capacité de mobilisation. Il nous appartient maintenant de garder celle-ci intacte pour que nous puissions peser d'un poids plus grand encore dans les débats que le patrimoine antique ne manquera pas de susciter à l'avenir.

Au nom du Comité:  
Christophe Schmidt

## Sommaire:

Archéologie lémanique: les Actes du colloque sur le Léman	p. 3
Multimédia: la Chute de l'Empire romain en DVD	p. 5
Revue littéraire: contes et légendes de l'Iliade	p. 6
Agenda culturel: Musées et expositions	p. 8
Conférences	p. 11
Cuisine romaine: le Moretum	p. 12
Ludothèque: deux jeux romains remis au goût du jour	p. 14
Lettre ouverte à <i>Construire</i> : encore une offensive contre le latin	p. 16
GILL: calendrier	p. 19
Courrier des lecteurs	p. 20

## Comité rédactionnel:

Agnès Collet  
Elisa Del Mazza  
Chérine El Sherbiny  
Floriane Guignet  
Christophe Schmidt

N'hésitez pas à nous faire parvenir vos articles:

# Archéologie lémanique

## Les Actes du colloque sur le Léman



Il y a une année, le Musée du Léman organisait un colloque dans le cadre de l'exposition *Découvrir le Léman, cent ans après F.-A. Forel* qui se déroulait conjointement au Musée romain de Nyon. Le but était de faire le point sur l'évolution des connaissances sur le Léman depuis la monumentale *Monographie limnologique* de Forel où toutes les disciplines (biologie, géographie, archéologie, batellerie ...) étaient étudiées. En cent ans, aucun ouvrage n'avait abordé le Léman de façon pluridisciplinaire; les Actes de ce colloque, qui seront édités au tournant du siècle, pallieront à ce manque.

Sur la demi-douzaine d'articles écrits par des archéologues, trois traitent spécifiquement de la période romaine. Ils se concentrent sur le développement des voies de communication terrestres, fluviales et lacustres. Très didactiques, ils nous invitent à suivre le parcours de certaines marchandises sur les réseaux de l'Europe entière, ce qui permet d'intéressantes comparaisons entre le Léman et d'autres lacs, en particulier ceux d'Italie du Nord, et le lac Balaton (en Hongrie, second lac d'Europe après le Léman), habituellement négligé par les archéologues. Ce voyage s'autorise quelques haltes tout autour du Léman, dans ces stations que signale la carte romaine dite Table de Peutinger. C'est l'occasion d'un bilan sur l'état des connaissances des sites lémaniques (Vevey, Saint-Saphorin, Lausanne, Nyon, Genève) et des routes qui les reliaient.



Plaque votive dédiée à Neptune par un citoyen romain de Lousonna (T. Nontrius Vanatactus).

Un deuxième article se concentre sur l'histoire et l'organisation de la corporation des nautes lémaniques à l'époque romaine. Se basant sur des sources épigraphiques et archéologiques, il met en lumière le rôle d'agents de développement et de romanisation de ces nautes, au carrefour des axes alpin, rhodanien et rhénan.



Le dernier article traite des villas romaines des bords du Léman. Passant en revue les études récentes sur les villas du Parc de La Grange (Genève), de Commugny, Pully et Baugy (Montreux), construites en hauteur pour privilégier le point de vue sur le lac et les Alpes, il s'attarde sur le site de Chanivaz (Buchillon), qui n'a pas encore été fouillé mais présente des caractéristiques intéressantes. Construite non pas en hauteur mais au bord du lac, la villa présente même des structures qui étaient complètement immergées à l'époque romaine. Se basant sur des comparaisons avec les villas maritimes italiennes, l'auteur émet l'hypothèse nouvelle de l'existence de bassins de pisciculture dans les villas lémaniques. Il est ainsi fort crédible de s'imaginer que les poissons du Léman figuraient au menu des banquets des riches riverains!

Articles traitant d'archéologie romaine dans les *Actes du colloque Cent ans après F.-A. Forel* (Slatkine):

CHRZANOVSKI Laurent, GOUMAND Christophe, "Le Léman à l'époque romaine".

LUGINBUEHL Thierry, "Les nautes du Léman".

ROSSI Frédéric, "Villas lacustres".

Agnès Collet

# Multimédia

## La Chute de l'Empire romain en DVD



Possibilité de rattrapage pour ceux qui auraient manqué cet étrange «classique» à la cinémathèque! De nombreux spectateurs avaient pu découvrir ce péplum, qui avait sombré dans l'oubli, lors de la rétrospective en trois volets *Histoire ancienne*

*et cinéma* qui s'était déroulée à la cinémathèque le semestre dernier, conjointement avec les Sections d'histoire ancienne et de cinéma de l'UNIL.

Ce film fut peut-être victime d'une «damnatio memoriae», tant aux Etats-Unis qu'en Europe. Il fut un gouffre financier, ruinant définitivement son producteur, Samuel Bronston, qui avait donné son aval pour l'un des projets les plus mégalomanes de l'histoire du cinéma: la reconstitution grandeur nature du forum romain et d'une partie du Capitole! Le dernier quart du film s'y déroulant, le spectateur amateur d'archéologie peut tout à loisir jouir du spectacle. La monumentalité du décor ne sert pas seulement les scènes de foules, elle prend tout son sens quand l'empereur Commode, dans un Capitole désert et trop grand pour lui, dialogue sans réponse avec les dieux.

En France ensuite, dans une période de Nouvelle Vague où les films à grand spectacle, désormais passés de mode, étaient vilipendés, le film reçut un accueil très froid. On se demandait dans quelle galère s'était embarqué le réalisateur de westerns, Anthony Mann. Mais il est justement intéressant de voir comment les passages obligés du péplum sont traités à la manière du western. Ainsi la course de chars se déroule à deux, en pleine nature et sans public, et l'attaque soudaine des barbares dans une forêt bucolique où l'on entend les oiseaux chanter ressemble à s'y méprendre à une attaque d'Indiens.

Autre raison de voir ce film: l'acteur Christopher Plummer, qui nous livre en empereur Commode une composition aussi délectable que celle de Peter Ustinov en Néron dans *Quo vadis ?* On attend de voir ce que fera du même rôle Joaquin Phoenix dans *Gladiator*, péplum de Ridley Scott traitant de la même période (règnes de Marc-Aurèle et de Commode) et qui sortira chez nous le printemps prochain.

La Chute de l'Empire romain est disponible en DVD, versions anglaise, française, avec bande-annonce et filmographie.

Agnès Collet

# Revue littéraire

---

## Contes et légendes de L'Iliade

Le livre que je vous propose en ce début d'année relève la moyenne d'âge des ouvrages décrits jusqu'à présent, puisqu'il vise spécifiquement un public de (pré)adolescents. C'est aussi l'occasion de signaler l'existence, aux éditions Nathan, de la collection «Planète Lune»- laquelle n'a aucun rapport avec l'astronomie mais se propose plutôt d'envoyer de nouvelles générations d'irréremédiables rêveurs «dans la lune», grâce à différents romans destinés aux 3 à 13 ans! On trouve dans ce catalogue plusieurs publications de bonne qualité consacrées à l'Antiquité:

- Pour les 9-10 ans: *Les Héros de la mythologie* et *Les Douze travaux d'Hercule* (l'une des choses les moins stupides qui soit parues à la suite de la catastrophique production de la maison Disney).
- Pour les 10-11 ans: *La Naissance de Rome* et *La Mythologie grecque*.
- Pour les 12-13 ans: *L'Iliade*, objet du présent compte-rendu, et *L'Odyssée*.

Proposer l'Iliade à un public ciblé de 12 ans reste un défi! Le texte, même avec l'excellente adaptation de Jean Martin, n'est toujours pas d'accès facile, de par la longueur des phrases et le foisonnement des métaphores (et autres épithètes homériques!), mais aussi par l'aspect répétitif de ces péripéties guerrières, où le sang coule à flots pire que dans un «manga» japonais... «Achille bondissait en tous sens comme un incendie qui fait rage. Lance à la main il chargeait et massacrait, et la terre noire ruisselait de sang. Ses chevaux écrasaient les cadavres et les boucliers; l'essieu et les parois du char étaient tout éclaboussés du sang qui jaillissait sous les sabots et sous les roues. Le Péléide s'élançait pour saisir la gloire, et une boue sanglante éclaboussait ses mains intouchables»... Bon appétit!

On en vient à être pris d'un sentiment d'absurdité devant cet amoncellement inutile de morts, tous également nobles et aimés, car si dans l'Iliade on tranche allègrement les gorges à l'aide du «bronze impitoyable», on y laisse aussi éclater sa douleur avec une exubérance toute méditerranéenne. Chacun participe à ce grand mouvement de pitié, y compris les animaux et jusqu'aux éléments naturels -comme le fleuve Xanthe, furieux de voir ses eaux rougies de cadavres, qui sort de son lit pour noyer les assassins.

Dans ce monde où les Dieux eux-mêmes sont sans pouvoir faire face à la force écrasante de la destinée, ce qui fait précisément du personnage homérique un héros, c'est qu'il relève le défi. Cette dignité lui accorde certainement une valeur exemplaire. Mais la veine du pessimisme antique, de conception tout aussi vénérable, est également présente dans cette adaptation: «Rien ne vaut la vie! On ne rappelle pas son âme, on ne la rattrape pas, une fois qu'elle s'est échappée d'entre nos dents!» Comme le conclut Zeus lui-même: «il n'y a rien de plus lamentable que l'homme, dans tout ce qui respire et se traîne à la surface de la terre».

Un fossé de quelques deux mille six cents ans nous sépare de ce poème vénérable, sur l'importance duquel on ne peut se méprendre. Déjà dans l'Antiquité, c'était le «numéro un» incontesté au hit-parade des bibliothèques privées: si vous ne possédiez que deux livres, l'un d'eux était une copie de l'Iliade! Ce n'est pas pour rien qu'elle aura eu un tel retentissement sur des générations de lecteurs. Leur identification aux différents personnages, stylisés avec suffisamment de simplicité et d'universalité pour leur permettre de traverser les siècles, est certainement l'une des raisons de ce succès. Face à l'absurdité et à la cruauté de la destinée, l'Iliade représente certainement un modèle de comportement humain dans lequel puiser en situation de crise. Mais cela soulève également la question de savoir si cette problématique est vraiment adaptée aux préoccupations des 12-13 ans?

Un «petit dictionnaire» et un «dossier» de 14 pages complètent cette Iliade. Les illustrations, relativement nombreuses, pourraient constituer un facteur d'accessibilité, malheureusement il faut avouer que Romain Solocombe n'est pas Edgar P. Jacobs, même s'il a pris pour modèle l'excellente série des «Blake et Mortimer! Ajoutons à ce relatif manque d'attraits la couleur jaunâtre de la couverture et le papier grisâtre du dossier... C'est donc vraiment la traduction-adaptation de Jean Martin qui constitue le point fort de cet ouvrage. Tout en ayant bien réussi à simplifier et à abrégé l'original, il parvient cependant à restituer la force du texte homérique avec beaucoup de fidélité. C'est la raison pour laquelle ce livre reste une initiation à l'univers antique éminemment recommandable pour vos (pré)adolescents.

Mireille Rosselet-Capt

*Contes et Légendes de l'Iliade.*- Texte d'Homère; adaptation de Jean Martin.- Illustrations de Romain Solocombe.- Première édition : La Légende de l'Iliade, Editions Nathan/Contes et Légendes, 1991.- Version adaptée pour les lecteurs de 8 à 12 ans: Editions Nathan/Pleine Lune, 1994.

# Agenda culturel

---

## Musées et expositions

### Musée cantonal d'archéologie et d'histoire

- ☛ Palais de Rumine, pl. de la Riponne 6, 1005 Lausanne 021/316.34.30  
Du mardi au jeudi de 11h à 18h, et du vendredi au dimanche de 11h à 17h.

Exposition permanente: Des derniers chasseurs aux premiers agriculteurs.

De nouvelles salles d'exposition sont consacrées au plus lointain passé du canton de Vaud (de 12'000 à 800 av. J.-C.). Ces douze millénaires de préhistoire sont évoqués non seulement à travers une sélection des objets les plus représentatifs, mais également au moyen de maquettes, de restitutions grandeur nature et d'explications thématiques sous formes de diaporamas projetés sur un écran géant de douze mètres sur deux.

### Cabinet des médailles du canton de Vaud

- ☛ Palais de Rumine, pl. de la Riponne 6, 1005 Lausanne 021/316.39.90  
Du mardi au jeudi de 11h à 18h, et du vendredi au dimanche de 11h à 17h.

Exposition permanente: Les collections monétaires.

Reflet des collections monétaires cantonales, antiques et médiévales jusqu'aux espèces de la Confédération. Trésors des sites anciens du canton ou de collectionneurs, balances et livres de changeurs, affiches, croussilles, témoins de l'histoire monétaire ancienne, européenne, nationale et régionale. Depuis le 1er octobre 1999, présentation de la première médaille de la Fête des Vignerons (1797).

### Musée romain de Lausanne-Vidy

- ☛ Chemin du Bois-de-Vaux 24, 1007 Lausanne 021/625.10.84  
Du mardi au dimanche de 11h à 18h, le jeudi jusqu'à 20h (lundi fermé).



Exposition: Les jeux fertiles. Poupées d'Afrique noire (14.12.1999-27.02.2000).

Jouets d'enfants ou statuettes appelant sur les femmes la fertilité, 180 poupées de collections publiques et privées sont rassemblées autour d'un ensemble exceptionnel: la collection Horstmann.

Exposition: Vallis Poenina. Le Valais à l'époque romaine (17.03-03.09.2000).

Un aperçu de la culture romaine dans la vallée du Rhône grâce à de nombreux documents archéologiques inédits.



# Agenda culturel

---

## Musées et expositions

### Musée olympique

- ☛ Quai d'Ouchy 1, 1006 Lausanne 021/621.65.11  
Du mardi au dimanche de 9h à 18h, le jeudi jusqu'à 20h.

Exposition permanente: L'olympisme dans l'Antiquité.

### Espace Arlaud

- ☛ Place de la Riponne 2bis, 1005 Lausanne 021/316.38.50  
Du mercredi au vendredi de 12h à 18h, du samedi au dimanche de 11h à 17h.

Exposition: Promenade antique. D'Égypte à Rome (15.01-19.03.2000)

A la découverte des collections classiques du musée d'archéologie et d'histoire, provenant d'Égypte, de Carthage, de Chypre, des Îles égéennes, de Grèce continentale, d'Italie du Sud, de Rome et d'Etrurie.



### Musée romain de Nyon

- ☛ Rue Maupertuis, 1260 Nyon 022/363.75.91  
Du mardi au dimanche de 14h à 18h (lundi fermé).

Exposition permanente: Basilique romaine de Nyon

A l'occasion de ses vingt années d'existence, le Musée romain de Nyon innove grâce aux techniques de communication les plus modernes. Trois aspects principaux du site de la Colonia Iulia Equestris et des vestiges romains conservés au musée ont été choisis comme base à cette nouvelle présentation multimédia: les inscriptions, la ville antique et les méthodes de construction. Pour les enfants, a été conçu un jeu exposant les principes de l'archéologie: Cavator.

### Musée romain d'Avenches

- ☛ Avenue Jomini 16, 1580 Avenches 026/675.17.30  
De 14h à 17h (lundi fermé).

# Agenda culturel

---

## Musées et expositions

### Musée de Pully

- ☛ Avenue Reymondin 2, pl. du Prieuré, 1009 Pully 021 / 728.33.04  
Le week-end de 14h à 17h.

Exposition permanente: Villa romaine de Pully

Avec peinture en hémicycle (1er siècle ap. J.-C.). Audiovisuel

### Musée des mosaïques romaines

- ☛ Boscéaz, 1350 Orbe 024 / 441.31.15  
Ouvert sur demande.

### Musée des Antiquités classiques de Bâle

- ☛ St. Albangraben 5, 4010 Bâle 061 / 271.22.02  
Le mardi de 10h à 17h, le mercredi de 10h à 21h, jeudi au dimanche de 10h à 17h.

Exposition: Syrie - Terre de civilisation (04.11.1999-31.03.2000)

L'exposition internationale *Syrie - Terre de civilisation* fait escale pour la première et unique fois en Europe, au Musée des Antiquités de Bâle. Près de 400 objets originaux issus des plus célèbres sites archéologiques de Syrie façonnent une image complète de l'histoire mouvementée et de la diversité culturelle de cette région.



Tenté par la grande richesse de cette exposition, qui couvre plus de quatre millénaires d'histoire de ce pays, de la préhistoire au moyen âge, le Comité a décidé d'y organiser une excursion pour les membres d'Antiquité vivante. Venez donc vous joindre à nous le samedi 18 mars 2000 : nous irons très probablement en train, ce sera l'occasion de revoir des amis ou de faire de nouvelles connaissances (sans parler de l'opportunité de regarnir vos réserves de Leckerlis...).

Vous trouverez un formulaire d'inscription encarté dans ce numéro.

# Agenda culturel

---

## Conférences

### **Le Cercle vaudois d'Archéologie**

Le 20 janvier à 18h30, petit auditoire de l'Ecole de Médecine, rue du Bugnon 9, par Brigitte Pradervand et Nicolas Schätti: «La reconstitution du monument funéraire de Henry de Sévery, prieur de Romainmôtier».

Le 10 février à 18h30, petit auditoire de l'Ecole de Médecine, rue du Bugnon 9, par Daniel de Raemy et Olivier Feihl: «La chapelle de Chillon et autres chapelles castrales».

Le 2 mars à 18h30, Espace Arlaud, place de la Riponne, visite commentée de l'exposition du Musée cantonale d'archéologie et d'histoire: «Promenades antiques: de l'Égypte à Rome».

Le 23 mars à 18h30, petit auditoire de l'Ecole de Médecine, rue du Bugnon 9, par Paul Ambert: «Les exploitations minières à la fin du Néolithique dans le Midi de la France».

Le 13 avril à 18h30, petit auditoire de l'Ecole de Médecine, rue du Bugnon 9, par Claus Wolf et Ariane Winiger: «Les fouilles 1995-2000 dans le site préhistorique de Concise».

Le 4 mai à 18h30, petit auditoire de l'Ecole de Médecine, rue du Bugnon 9, par Jean Terrier: «Actualité archéologique à Genève».

Le 25 mai à 18h30, petit auditoire de l'Ecole de Médecine, rue du Bugnon 9, par Bruno Béard: «Archéologie en Franche-Comté».

Le 8 juin à 18h30, grand auditoire de l'Ecole de Médecine, rue du Bugnon 9, par Evelyne Ramjoué Broillet, Catherine May Castella et Yves Dubois: «Peintures murales et architecture dans les villas romaines de Pully et d'Yvonand-Mordagne».

# Cuisine romaine

---

## Le Moretum

Voilà que pour ce premier numéro de l'an MM le texte antique que vous offre régulièrement Pharos s'associe à la traditionnelle recette d'Apicius, dans ce qu'on pourrait appeler un exercice de «gastronomie comparée».

Le sujet est en réalité fort simple: il s'agit du rustique moretum, fromage aux herbes et à l'ail, ancêtre du Boursin et autres Tartares, et que le traducteur des Belles-Lettres nomme «cachat». Ce fromage donne le titre à un poème que l'on a longtemps attribué à Virgile, dans lequel on assiste à une scène campagnarde décrite minutieusement: le paysan Simulus se lève avant l'aube, moud son grain et en fait du pain, aidé par sa servante. Ensuite, pendant que le pain cuit, il va chercher des herbes au potager, et les mélange avec un fromage qu'il gardait suspendu à une poutre: c'est le moretum. Une fois que son déjeuner est prêt, il peut aller atteler ses bêtes et labourer son champ. Ce sujet d'une grande simplicité semble traité à la loupe, les moindres détails de l'action et de l'ameublement sont mis en évidence et prennent une dimension poétique. Pour les lecteurs modernes, ce texte présente aussi l'intérêt de nous renseigner sur des habitudes populaires et culinaires, et sur des gestes que l'on croyait oubliés, mais que l'on retrouvera facilement si l'on essaie soi-même cette recette - pour autant que l'on n'utilise pas le mixer! Ce sera aussi une façon de tester nos papilles: peut-on encore à notre époque supporter quatre aulx entier sans pleurer comme Simulus? Ou choisira-t-on prudemment la version de M. Rat, qui suppose plutôt quatre gousses d'ail? Ou quand la philologie devient une affaire de cuisine...

Le lecteur trouvera donc dans les pages suivantes:

- un extrait du Moretum du Pseudo-Virgile (vers 86 à 116),
- ensuite la recette du moretum selon Apicius, nettement moins lyrique, qui se contente d'énumérer les ingrédients en en ajoutant quelques-uns, tels que le garum et le miel. Probablement était-ce plus du goût citadin...
- et enfin l'interprétation pratique qu'en donnent A. Dalby et S. Grainger dans leur livre sur la cuisine antique: ils indiquent des quantités et la marche à suivre, qui manquent souvent chez Apicius.

A vous de comparer!

EDM

## PSEUDO-VIRGILE (vers 86-116)

D'abord, de la terre que ses doigts ont légèrement creusée, il retire quatre gousses d'ail aux écailles serrées, puis arrache la fragile chevelure du persil, et la rue roidissante, et les coriandres tremblantes sur leur mince tige. Ces herbes cueillies, il s'est assis heureux près du feu, et, d'une voix sonore, il réclame le mortier à la servante. Alors il pèle chaque tête d'ail noueuse, retire les premières pellicules, et, de tous côtés, il éparpille et rejette à terre les déchets méprisés. De la plante il ne garde que le bulbe, il le trempe dans l'eau, et le jette au creux de la pierre ronde. Il saupoudre cela de grains de sel, il ajoute un fromage que le sel a durci et rongé, et il jette sur le tout les herbes que j'ai nommées. De sa main gauche il maintient son vêtement pardessous son aine velue, tandis que la droite commence par amollir sous le pilon l'ail odorant pour broyer ensuite l'ensemble où se mêlent les sucs. Sa main tourne en rond; peu à peu, une à une, les plantes perdent leur vertu propre; leurs nombreuses couleurs n'en font plus qu'une; ce n'est pas un vert franc, parce que les parcelles laiteuses contrastent, ni la blancheur du lait, parce que toutes ces herbes l'ont altérée. Souvent une forte odeur frappe les narines dilatées du bonhomme; il fait la grimace et maudit son déjeuner; souvent, du revers de la main, il frotte ses yeux larmoyants, et furieux, il invective la fumée innocente. L'ouvrage avançait, le pilon n'allait plus cahin-caha, comme tout à l'heure, mais il tournait avec une lenteur plus pesante. Alors il verse goutte à goutte l'huile de Pallas, ajoute la vertu d'un filet de vinaigre; à nouveau il mélange la préparation, et mêlée il la brasse encore. Enfin de ses deux doigts il fait le tour du mortier, ramasse en une seule boule les morceaux isolés pour qu'elle prenne l'aspect et le nom d'un «cachat» bien réussi.

Texte latin: Appendix Vergiliana, Oxford University Press, 1991 (1966).

Traduction française: M. RAT, Virgile, La fille d'auberge, etc..., Paris, 1935. Cité par E. de Saint-Denis, «Une traduction de la deuxième églogue virgilienne», in Revue des Lettres Latines, 1963.

APICIUS (Livre I, XXI):

*Moretaria:*

*Mentam, rutam, coriandrum, feniculum, omnia viridia, ligusticum, piper, mel, liquamen. Si opus fuerit, acetum addes.*

Préparation pour le moretum:

Menthe, rue, coriandre, fenouil (tous ces produits frais), livèche, poivre, miel et garum. Pour vous en servir, vous ajouterez du vinaigre.

Texte latin et traduction française: Apicius, Art culinaire, Jacques André, Paris, Belles-Lettres, 1974

RECETTE: Fromage à l'ail:

Ingrédients pour 6 personnes: (c.c. = cuiller à café; c.s. = cuiller à soupe)

2 ails	(20-25 gousses d'ail)	(alium)
225 g	Pecorino romano (fromage de brebis)	(caseus)
1	poignée abondante de feuilles de coriandre	(coriandrum)
2 c.c.	rue finement hachée, fraîche ou séchée	(ruta)
2 c.c.	céleri frais finement haché	(apium)
1 c.c.	sel	(sal)
1 c.s. (15 ml)	vinaigre de vin blanc	(acetum)
1 c.s. (15 ml)	huile d'olive	(olivum/oleum)

Eplucher l'ail, couper en gros cubes, râper grossièrement le fromage et hacher les herbes. Si on travaille à la main, il vaut mieux commencer avec l'ail et le sel. Quand ces deux ingrédients sont écrasés, ajouter le fromage et les herbes et malaxer le tout en une pâte molle; ajouter ensuite les ingrédients liquides, et mélanger vigoureusement.

Rassembler le mélange et laisser reposer au frais.

Si l'on utilise un mixer, on peut broyer tous les ingrédients solides ensemble en une pâte veloutée, à laquelle on ajoute ensuite les ingrédients liquides.

Servir comme «snack» avec du pain croustillant.

Andrew DALBY, Sally GRAINGER, *Küchenheimnisse der Antike*, Würzburg, Stürtz Verlag, 1996. (titre original anglais: *The classical Cookbook*, British Museum Press, 1996.). (Trad. de l'allemand au français: EDM)

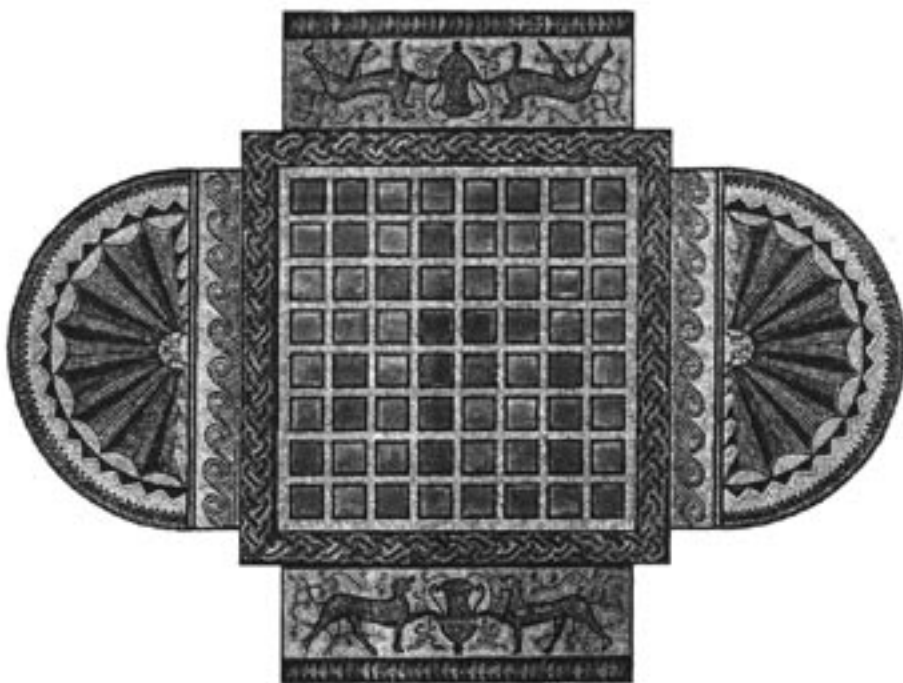
# Ludothèque

---

## Deux jeux romains remis au goût du jour

Après avoir visité les trésors du British Museum, le touriste peut encore s'attarder dans sa boutique de souvenirs: des livres d'art les plus précieux aux simples cartes postales, des reproductions de bijoux anciens aux gommes en forme de pierre de Rosette, cela va du fabuleux au kitch, du docte au ludique. La boutique des enfants, par exemple, regorge de bonnes idées, autant pour eux que pour leurs éducateurs. C'est là que nous avons trouvé deux jeux fort intéressants: *Ludus Romanus* et *Tabula*. Tous deux sont des reconstitutions de jeux romains, recréés à partir de textes d'auteurs anciens et des tables de jeux retrouvées sur des sites archéologiques. De présentation plaisante et soignée, avec des règles simples présentées très clairement, ils peuvent fort agréablement animer une soirée à thème (après un repas romain par exemple...) ou intéresser des élèves à la culture antique. A moins qu'ils ne vous aident à passer les longues soirées d'hiver, toujours passionnants après 2000 ans !

Le *Ludus Romanus*, aussi appelé *Ludus Latruncularum* (le jeu des brigands ou des soldats), est très semblable au jeu de Dames, et comme lui il se joue à deux. Il comporte 16 carreaux et un Dux par joueur, qui doivent être placés sur la planche de jeu (une reproduction d'une mosaïque), puis déplacés stratégiquement de façon à capturer les carreaux de l'adversaire. Gagne celui qui a capturé tous les pions de l'autre.



Plus grand, dans un coffret plus luxueux, la *Tabula* semble être l'ancêtre du Backgammon. Les deux joueurs, à tour de rôle, doivent tirer deux dés pour pouvoir introduire leurs 15 pions en verre sur la table en forme de mosaïque, et les faire avancer, le but étant de parcourir les 24 cases de la table et de sortir ses pions du jeu. La tâche est compliquée par la possibilité de sortir des pions de l'adversaire, qui doit alors les réintroduire et refaire tout le chemin. Ce jeu s'avère donc passionnant, plein de rebondissements et de surprises.

Ces jeux vous intéressent-ils? La soussignée, qui retourne à Londres pendant les relâches, se fera un plaisir d'en rapporter quelques exemplaires pour ceux qui le souhaiteraient. Il suffit de me téléphoner ou de m'écrire un email avant le 10 février 2000.

*Ludus Romanus*, £8 (= 20.- Frs)

*Tabula*, £10-12 (= 25-30 Frs)

Oxford Games Ltd

Instructions en anglais, allemand, français, espagnol et japonais.

Elisa Del Mazza

tél. 021/635 85 02

email: didon202@hotmail.com



# Lettre ouverte à *Construire*

---

## Encore une offensive contre le latin !

*Construire* est un bon journal, y compris par ses rubriques culturelles. Il pouvait d'autant moins se permettre de publier, au moment de la rentrée des classes (24 août 1999), une interview qui assassine froidement les études latines, même s'il atténue ce forfait en mentionnant avec quelque condescendance l'introduction d'un «petit latin» obligatoire dans les classes neuchâteloises.

La bonne foi de Françoise Waquet, auteur de *Le latin ou l'empire d'un signe* (Paris, Albin Michel, 1998), ne peut pas être mise en doute. Mais ses déclarations sont une succession d'affirmations gratuites et arbitraires, de généralisations abusives, de contre-vérités et même de contradictions indignes d'une diplômée de l'École des Chartes. Elle finit certes par faire une concession à la littérature latine... mais sans y inclure le latin, comme si on pouvait isoler une pensée, une sensibilité poétique de la langue dans laquelle elles s'expriment. Tout cela procède d'un gallocentrisme, ou plus exactement d'un parisianisme intellectuel peut-être inconscient dont nous n'avons que faire en Suisse romande, où la situation ne correspond nullement à celle décrite par Mme Waquet. La France nous a déjà refilé l'abominable grammaire dite structurale, avant de jeter elle-même ce vieux coucou aux oubliettes. Alors merci, ça peut suffire!

Mais qu'en est-il dans le canton de Vaud ? Ce qui est vrai, c'est que, depuis une trentaine d'années, les officines de l'Instruction publique, partiellement squattées par un soixante-huitisme plus ou moins larvaire, n'ont pas cessé de rogner la dotation horaire du latin pour engraisser celle d'autres disciplines, et lui ont finalement retiré une année entière d'enseignement. Manœuvre très efficace, qui oblige les maîtres à prolonger l'enseignement de la grammaire au-delà d'un stade où les élèves devraient pouvoir aborder la substance vive des textes. Qui permet donc de leur reprocher un excès de formalisme dont ils s'abstiendraient volontiers ! Rappelons que cette même Instruction publique avait accepté [...] la publication, dans sa revue officielle, de l'article d'un professeur français brandissant la foudre du haut de sa chaire d'électricité, pour décréter que: «la littérature latine, médiocre, est celle d'un peuple impérialiste !» [...].

Mais - et c'est là l'essentiel - ce vilipendage sournois, toléré sinon orchestré en haut lieu, est loin de refléter les dispositions de la population vaudoise, scolaire en particulier, à l'égard du latin. A toutes fins utiles, on signalera au journal *Construire* et à Mme Waquet que, ces dernières années, quatre élèves de la Riviera lémanique se sont distingué(e)s au très exigeant Concours d'Arpinum, village natal de Cicéron. La dernière lauréate, médaillée d'or, confiait à *24 Heures* (12-13 mai 1999) que: «le latin et le grec lui avaient appris le français». Connaissant la méthodologie vaudoise du français, on s'en serait douté!

On ajoutera que ce concours attire des centaines de jeunes gens, venus notamment de Pologne, de Hongrie... et de Macédoine (cette année, en pleine guerre du Kosovo, on pourrait croire qu'il y avait mieux à faire que du latin). Seulement, il semble que pour

Mme Waquet l'Europe se limite à sa partie occidentale et à son incontournable nombril culturel: Paris.

Et puis, sait-on qu'à Berlin, le 50% des lycéens, qui doivent choisir entre le français et le latin, optent pour le second?... qu'à Saint-Petersbourg, la libération du joug culturel communiste a provoqué une renaissance des «humanités», comme en témoigne M. Philippe Mudry, Professeur à l'Université de Lausanne... qu'en Finlande, on va jusqu'à jazzifier des poèmes d'Horace et de Catulle, déclamés avec une diction impeccable - prenons-en de la graine - qui ne doit rien à l'exotisme linguistique ougro-finnois.

Mais revenons en terre vaudoise. Organisées et préparées par quatre maitres de langues anciennes de l'Est vaudois, les séances de «Lectures latines informelles»- premiers auteurs paléochrétiens en 97-98, poèmes érotiques et champêtres en 98-99, textes philosophiques pour la saison prochaine (ndlr: 1999-2000) - font salle comble à Vevey. Précisons qu'elles rassemblent des participants de tout âge, et pas forcément une élite de spécialistes parfaitement au clair sur tous les sens de *ut* et de *cum* !

Et que fait-on des beaux témoignages de soutien aux enseignants de langues anciennes d'Etienne Barilier, Maurice Chappaz, Gaston Cherpillod, Jacques Chessex, Jacques Mercanton, Jean Starobinski, Sylviane Dupuis, André Delessert (un mathématicien de très haut niveau !), Jean Pache, et j'en passe, lors des débats préliminaires à la nouvelle maturité ?

Enfin, les propos de Mme Waquet ne prennent pas en compte l'aggiornamento effectué chez nous par les professeurs de langues anciennes depuis des décennies (d'autres disciplines en ont-elles fait autant ?): simplification de l'apprentissage du vocabulaire, aplanissement de certaines difficultés grammaticales, sélection renouvelée de textes présentant une résonance avec notre «modernité». A cet égard, on n'a que l'embarras du choix. Mentionnons, par exemple, l'évocation par Lucrèce du stress de la vie citadine, et les tentatives convergentes de l'épicurisme et du stoïcisme pour conjurer ce symptôme de notre angoisse existentielle. Exotisme mis à part, le zen fait partie de notre propre tradition!

Maintenant, s'il est vrai que, dans les gymnases vaudois, l'effectif des latinistes a été en chute libre lors de la rentrée d'août 99, il faut en apprendre la cause. La nouvelle maturité a stupidement (on n'ose pas croire stratégiquement) mis en concurrence le latin et la philosophie en tant qu'«options spécifiques». Les futurs gymnasiens avaient de bonnes raisons de choisir la philosophie (...) et de ne pas se contenter d'une initiation minimale et obligatoire de deux heures par semaine. Ils avaient en outre... une moins bonne raison - mais à leur âge, c'est humain - d'opter pour une discipline qui, de par sa nouveauté, «paie» en général mieux que le latin.

En prétendant que le latin a perdu tout intérêt après des Européens, Mme Waquet nous

fait penser à ce futur Chef de l'enseignement obligatoire vaudois chargé naguère de promouvoir la récente réforme. A la question «qu'en sera-t-il du niveau des élèves?», il répondait sans plaisanter, devant un public inerte, qu'il allait «baisser de l'école enfantine à l'Université». Et d'ajouter: «Mais que voulez-vous, c'est un choix de société.» - Ah bon?

Les médias devraient prendre garde à cette dérive typiquement totalitaire et maligne, parce que difficilement décelable, qui consiste à s'appuyer sur une prétendue *vox populi* pour manipuler l'opinion publique et imposer son point de vue.

Le ton de ces propos semblera un peu vif. Il n'a d'autre excuse que le ras-le-bol suscité chez les enseignants de langues anciennes par un harcèlement politico-administratif, voire médiatique, devenu intolérable.

(Texte paru dans La Nation, n° 1614)

André Verdan  
maitre retraité de philosophie et de langues  
anciennes au Gymnase de l'Est vaudois (CESSEV)

## GILL

Le Groupe Informel de Lectures Latines est toujours très actif. Voici le calendrier pour la fin de leur saison, qui porte cette année sur la philosophie. Chaque séance débute par une conférence, et continue par un travail de lecture de textes, choisis dans une anthologie créée pour l'occasion.

Toutes les séances ont lieu à Vevey, Hôtel de Famille (près de la gare), à 20 heures, et elles sont ouvertes à tous!

- Jeudi 27 janvier 2000: «L'éthique stoïcienne»
- Jeudi 24 février 2000: «La mise en question du dogmatisme philosophique»
- Jeudi 30 mars 2000: «La philosophie politique»
- Jeudi 27 avril 2000: «La réception de la philosophie par les Romains»

Pour plus de renseignements: André Verdan, 021 / 921 18 72

# Courrier des lecteurs

---

## En réponse à l'article *Naso magister est*

C'est avec intérêt que j'ai lu l'article *Naso magister est* dans la dernière livraison de *Pharos*. J'en attends la suite avec impatience.

Petite anecdote à ce propos: devant préparer un exposé sur un auteur latin au gymnase de la Cité, dans la classe de Sylvestre Vautier, j'avais choisi Ovide et *Les Amours* alors que le poète n'était pas du tout au goût du jour. J'avais conclu ma présentation en insistant sur la côté «coquin» d'Ovide, ce qu'a repris Sylvestre Vautier avec son petit rire fluté derrière sa moustache, mais en se dépêchant bien de préciser aux autres élèves qu'Ovide n'était pas de la grande littérature. A mon souvenir, il en arrivait presque à dire qu'il était un poète facile, du moins pour cette part de son oeuvre. Ce qu'il retenait, c'était plutôt *Les Métamorphoses*.

En vous lisant me sont revenus en mémoire les graffiti pompéiens sur lesquels se vérifie parfaitement ce que Quintilien laisse entendre: les vers de Virgile sont les plus cités, et particulièrement le premier vers de l'Enéide; viennent ensuite ceux d'Ovide.

Références bibliographiques:

HOYOS B. Dexter, «Inscriptions, Graffiti and Literacy at Pompeii», in DESCOEUDRES Jean-Paul et al., *Pompeii revisited. The Life and Death of a Roman Town*, Sydney 1994, pp. 58-65.

Michel Fuchs

NDR: Michel Fuchs est l'auteur d'un article dans la revue *Mémoire Vive. Pages d'histoire lausannoise* 1997/6 : «Le graffiti grec de la villa romaine de Contigny près de Lousonna», pp. 18-26.